

S A I N T - M A R T I N E N J A P O N A I S

J'ignore, hélas, la langue japonaise. Masi je connais Kiwahito Konno, et ce jeune savant nippon connaît admirablement le français, comme il connaît Saint-Martin. Il est, en particulier, l'auteur d'un mémoire (U. de Paris 4) sur Saint-Martin et la Révolution française, dont j'ai souligné en son temps, l'intelligence et l'originalité (Bulletin martiniste, n° 2/3, janvier-avril 1984).

C'est donc en toute confiance que je propose ci-après aux martinistes la présentation qu'il a bien voulu rédiger, sur ma demande, de la première traduction japonaise du Philosophe inconnu. Du moins ai-je pu apprécier l'élégance du volume, bien imprimé sur bon papier, dans un sobre emboîtement.

Kirisutokyô Shinpishugi Chosakushû (Recueil des Oeuvres du Mysticisme chrétien), t.17. Saint-Martin. Choix de textes et traduction par MURAI Fumio et KONNO Kiwahito, Tokyo, Kyôbunkan, 1992.

Dans notre archipel possédé depuis plus d'un siècle par la passion pour toutes sortes de traduction, là où fut traduit Jacob Boehme pour la première fois en 1921, le Philosophe Inconnu a commencé à être lu en japonais deux cent cinquante ans après sa naissance. La place qu'il tient ne lui paraîtrait pas indigne, car il occupe à lui seul le dix-septième et dernier volume de la collection des oeuvres des mystiques (et des théosophes) chrétiens, dans laquelle figurent une quarantaine de grands noms comme Denys l'Aréopagite, Maître Eckhart, Nicolas de Cuse, Jacob Boehme, etc., etc.

Au lieu de traduire intégralement une oeuvre particulière, nous avons réuni, dans ce volume d'environ 500 pages, de très larges extraits de ses trois ouvrages : *Tableau naturel*, *L'Homme de désir*, et *De l'Esprit des Choses*. Nos critères pour le choix des passages traduits sont fondés sur la qualité littéraire, philosophique et spirituelle, certes, mais aussi sur la «lisibilité» pour le public japonais et la «traduisibilité» dans notre langue. Nous craignons que ce choix n'ait rapetissé, sinon défiguré, notre auteur aux yeux de nos compatriotes. Mais, consolons-nous, le «soleil» (*Mon Portrait*, No. 986) ne manquera pas de briller à travers ces «nuages» qui le voilent^{nt} de quelque manière que ce soit.

Comme chacun le sait, Saint-Martin fut toute sa vie attiré («titillé», dit Robert Amadou) par l'Extrême-Orient. Pourquoi celui-ci n'a-t-il pas tout lieu de s'intéresser au théosophe, jusqu'ici littéralement inconnu dans le domaine tant intellectuel que public? Puissent les Japonais trouver dans cette traduction des richesses tout à fait différentes de celles qu'ils se sont efforcés d'importer et, éventuellement, y entrevoir la possibilité d'une communion entre l'Occident et l'Orient.

KONNO Kiwahito

"Notre traduction de Saint-Martin", m'écrit M. Konno, le 30 juin 1993, "a fait l'objet d'un compte rendu assez favorable, mais il faudra encore du temps pour qu'elle ait un retentissement digne de ce nom." Et M. Konno ajoute ceci qui a de quoi nous ravir: "Je viens de faire une communication au congrès de la Société japonaise de littérature française. On m'a chargé d'être un des cinq participants du colloque sur le sujet "Les Philosophes et leurs ennemis" et ma communication avait pour titre: "Saint-Martin et ses ennemis". J'ai parlé de sa position unique en citant ses expressions comme "ennemi de ses (=de Dieu) ennemis" et "balai des philosophes et des capucins", etc. Je rédigerai sur ce sujet un article qui paraîtra dans une revue philosophique."

Nos félicitations très cordiales et notre gratitude vont à Kiwahito Konno. Mais, naturellement, on en redemande: "Saint-Martin et l'âme japonaise", par exemple. (Saint-Martin lui-même attendait beaucoup de l'Inde; les choses nippones, qu'il cite à de rares reprises, ne lui semblaient pas négligeables, mais il n'en savait pas grand'chose. Un relevé, pourtant, serait utile.)
